

# **Le conflit hamalliste dans *Vie et enseignement* de Tierno Bokar, *Le sage de Bandiagara* d' Hampaté BÂ**

Pr. Christiane ALBERT

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Ce qu'on désigne sous le nom de conflit « hamalliste » divisa la société malienne pendant l'époque coloniale, entre 1900 et 1940 et s'acheva dans le sang puisqu'il fut à l'origine des affrontements d'Assaba du 23 Août 1940 qui firent plus de quatre cent victimes.<sup>1</sup>. Ce conflit opposa les partisans du Cheikh Hamallâh, fondateur d'une confrérie religieuse née au début du 20<sup>e</sup> siècle, au Mali, dans la région de Nioro (d'ou le nom « Hamallisme ») aux membres de la confrérie soufie de la *Tidjaniya*. Il fut ensuite vigoureusement réprimé par l'administration française. La manière dont Hampaté Bâ rend compte de ce conflit dans son œuvre permet d'examiner la question des relations existant entre pouvoirs religieux et pouvoir colonial, en Afrique, pendant la colonisation, en faisant apparaître la permanence de certains conflits dont

---

<sup>1</sup> Chiffres donnés par J. Suret Canale, *Afrique noire occidentale et centrale*, vol 3, Paris 1972, Ed Sociales, p.543. Hampaté Bâ. quant à lui évoque les affrontements sans citer de chiffres.

les origines précèdent l'arrivée des armées françaises. Cette continuité de l'histoire africaine de l'époque pré-coloniale à l'époque coloniale contredit la version officielle de l'histoire coloniale qui voulait que l'histoire de l'Afrique commence avec la colonisation et démontre (si cela était encore nécessaire) qu'elle s'inscrit dans une durée beaucoup plus vaste où perdurèrent des alliances et des conflits dont les enjeux échappèrent aux colonisateurs qui furent impuissants à les contrôler ou à les désamorcer autrement que par la répression.

L'œuvre d'Hampaté Bâ dresse une véritable fresque historique de l'Afrique du Sahel au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle, et plus précisément de la région qu'on appelait l'ancien Soudan français puisque né « vers 1901 », il meurt en 1991 et traverse donc pratiquement tout le XX<sup>e</sup> siècle. En outre, ses origines familiales font de lui un véritable carrefour de tout un aspect de l'histoire du Sahel qui s'écrit depuis le 19<sup>ème</sup> siècle. Par son père, il est lié à l'histoire de l'empire peul théocratique du Macina dont nous parlerons plus loin. Par sa mère, il est lié au Toucouleur El Hadj Omar, fondateur de l'empire Toucouleur du Soudan, khalife de la confrérie soufie de la *Tidjaniya*. puisque son grand père, ancien peul du Fouta Toro s'enrôla dans les armées du conquérant. De plus, par alliance, il est aussi lié au chef traditionnel de la province du Louta, Tidjani Thiam dont il devient, par adoption, l'héritier. En outre, à la suite de son maître spirituel Tierno Bokar, il adhèrera au mouvement hamalliste, et sera donc

directement impliqué dans ce conflit. Compte tenu de son histoire familiale Hampaté Bâ est donc un témoin majeur de cette page d'histoire qui s'écrit dans l'ancien Soudan français qui commence avant l'arrivée des armées françaises au 19<sup>ème</sup> siècle, à une époque où se font et se défont des empires dans cette région, et qui se poursuit sous la domination coloniale.

Cependant, s'il est un témoin majeur de cette histoire, il n'est pas pour autant un témoin impartial comme l'atteste l'explication qu'il donne du conflit hamalliste auquel il fut directement mêlé et dont il eut à souffrir, en poste à Bamako entre 1933 et 1942. Il l'évoque, en détail, dans un texte publié en 1980 intitulé *Vie et enseignement de Tierno Bokar, Le sage de Bandiagara* qui est une biographie consacrée à son maître spirituel Tierno Bokar<sup>1</sup>.

## **1. L'interprétation du conflit par Hampaté Bâ**

Dès l'avant-propos de ce texte, Hampaté Bâ donne en effet son interprétation du conflit et il s'y tiendra tout au long du récit : le conflit hamalliste est « un conflit d'ordre

---

<sup>1</sup> Ce texte est élaboré à partir des notes qu'Hampaté Bâ avait rédigées, plusieurs années auparavant à la demande de Marcel Cardaire, ancien élève de Marcel Griaule et ancien officier des affaires musulmanes qui avait publié en 1957 un premier ouvrage consacré au maître soufi intitulé *Tierno Bokar, le sage de Bandiagara* auquel Hampaté Bâ fait fréquemment référence et qui sert d'une certaine façon de caution à la véracité de son récit.

religieux et local » que l'on fit passer pour « une affaire politique de tendance *anti-française* »<sup>1</sup>. Selon lui, les causes du conflit sont strictement théologiques puisqu'il s'agissait de savoir si, à l'intérieur de la confrérie religieuse de la *Tidjanya*, une certaine prière devait être récitée onze ou douze fois ce qui explique pourquoi le conflit fut d'abord désigné sous le nom de querelle « des douze grains » en référence aux grains du chapelet permettant de compter les prières récitées. Les partisans de la récitation des onze prières - au lieu des douze préconisées - justifiaient leur position à partir d'une interprétation numérologique musulmane où le chiffre onze est le celui de la spiritualité qui symbolise la pure contemplation, seule attitude désormais possible selon certains membres de la confrérie, après la défaite des armées d'El Hadj Omar et de ses descendants par les armées françaises dans la mesure où elle marque la fin de l'action temporelle de la confrérie<sup>2</sup>. Son interprétation sera aussi celle de son maître Tierno Bokar et de tous les Hamallistes impliqués dans le conflit. Cependant ce qui n'était à l'origine qu'une « querelle » se transforma ensuite en « conflit », puisque, toujours selon Hampaté Bâ, il dégénéra à la suite d'une série de malentendus dûs -selon lui - à des susceptibilités blessées, des ambitions personnelles où des manipulations diverses. Aussi les décrit-il avec minutie, en donnant de nombreux détails et en

---

<sup>1</sup> Hampaté Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, op.cit. p.8.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 53 et 58.

prenant soin de toujours citer ses sources<sup>1</sup>. Compte tenu de ces éléments subjectifs et toujours selon H. Bâ, la querelle continua de s'envenimer à tel point qu'elle finit par donner lieu à des affrontements armés qui opposèrent partisans et opposants du Cheik Hamallâh et firent plusieurs centaines de morts jusqu'à ce que l'administration française intervienne et réprime le mouvement hamalliste en emprisonnant et en exilant son fondateur, en prononçant trente condamnations à mort immédiatement exécutées (fait rare pendant l'époque coloniale) et en procédant à l'internement de cinq cents personnes<sup>2</sup>.

Devant une telle violence dans les affrontements et une telle répression, on comprend difficilement comment un mouvement religieux - qu'Hampaté Bâ présente comme purement théologique et sans aucune visée temporelle - put déchaîner à ce point les passions et susciter un tel acharnement dans la répression sans s'interroger sur ce qui dans le mouvement hamalliste pouvait menacer le pouvoir colonial et les différents pouvoirs religieux en place à la même époque. Car, ce que ne dit pas Hampaté Bâ c'est que ce conflit ne se limitait pas à des questions de personnes, de

---

<sup>1</sup> A titre d'exemple on peut citer la note 1 de la page 70 : « Cette scène, comme toutes celles qui se sont déroulées à Nioro à l'époque, me fut rapportée par un témoin oculaire : Kisman Doucouré, marabout marka de Nioro qui avait reçu son *wirdou* des mains de Cheikh Mohammad Lakhdar. Les détails de ce qui se passa entre le Cheikh et le Chérif Hamallâh lors de leur entretien privé me furent confirmés, par ailleurs par Moulaye Ismaïl qui les entendit plus tard de la bouche du Chérif. ».

<sup>2</sup>J. Suret-Canal, *Afrique noire occidentale et centrale*, op. cit. 543.

susceptibilités blessées ou de thèière donnée ou rachetée, ainsi qu'il s'applique à le démontrer. Il s'enracinait, au contraire, dans des querelles beaucoup plus anciennes entre différentes confréries religieuse qui, seules, peuvent expliquer l'ampleur des affrontements ainsi que les alliances qui s'effectuèrent alors dans la société africaine. Celles-ci ne faisaient que reproduire des alliances plus anciennes qui s'étaient effectuées, un siècle auparavant, au 19<sup>ème</sup> siècle, avant l'arrivée des armées françaises, au moment de la conquête militaire du Soudan par le conquérant Toucouleur, El Hadj Omar. Aussi est-il nécessaire de situer le conflit hamalliste dans un contexte historique et social et religieux beaucoup plus vaste que ne le fait Hampaté Bâ .

## **2 - Les raisons historiques du conflit.**

Jusqu'à la fin du 18e siècle, en effet, seule la confrérie religieuse de la *Quadriya* issue du soufisme était représentée dans l'ancien Soudan. Il s'agissait d'une confrérie soufie très hiérarchisée, conservatrice et formaliste, instaurant de nombreux échelons mystiques entre les adeptes et le marabout dont seuls quelques *talibés* d'origine aristocratique étaient autorisés à partager l'intimité.

Au début du 19<sup>e</sup> ce "monopole" fut menacé par la constitution d'une confrérie soufiste rivale fondée au Maghreb un siècle auparavant, la *Tidjaniya*, dont le principal propagateur en Afrique fut le Cheikh El Hadj Omar, fondateur de l'empire Toucouleur du Soudan. Cette confrérie plus démocratique que la *Quadriya* offrait des possibilités de promotion sociale à certaines catégories sociales (les esclaves, les femmes, les paysans, les jeunes) jusque-là exclus du pouvoir et des richesses par un ordre féodal ou familial traditionnel. La composition sociale de la *Tidjaniya* est sans doute une des raisons qui explique la grande expansion que connut cette confrérie dans un Soudan en pleine reconquête militaire. Elle fut alors combattue par les membres de la *Quadriya* qui représentait la vieille société féodale, celle là même qui s'opposera, quelques décennies plus tard au Hamallisme et dont certains membres n'hésitaient pas à faire - déjà - alliance avec les colonisateurs pour écarter Omar du Fouta Toro au Sénégal<sup>1</sup>. En outre, au plan religieux, la *Tidjaniya* prétendait restaurer un islam purifié et s'attaquait ainsi aux privilèges de certains grands marabouts qui la combattirent de ce fait énergiquement.

Mais il faut aussi prendre en compte le fait qu'à la même époque, dans le Macina (sous l'impulsion de Cheikhou Ahmadou) se constituait un empire théocratique peul, lui aussi basé sur la volonté de restaurer un Islam épuré en

---

<sup>1</sup> J. Suret Canale, *Afrique noire occidentale et centrale*, op. cit. p. 220.

réaction à la corruption des grandes métropoles voisines comme Ségou. Bien que n'ayant rien à voir avec la *Tidjaniya*, cet état théocratique nouvellement fondé au Macina (de même que le khalifat voisin de Sokoto d'Ousmane dan Fodio), eut en commun, avec l'empire toucouleur créé par Omar d'être soutenus par des mouvements religieux qui pouvaient apparaître comme des formes de protestation contre la *Quadriya* qui symbolisait un ordre féodal et des pouvoirs aristocratiques et religieux anciens, mais toujours en vigueur (impôts prélevés abusivement et non prévus par le Coran). Ainsi, sous prétexte de purification de mœurs et de renouveau spirituel, ces mouvements religieux permirent l'accession au pouvoir d'une aristocratie à dominante Peul ou Toucouleur, non plus féodale comme l'ancienne, mais militaire et lettrée qui trouva sa légitimité dans la défense d'un Islam rénové et purifié. <sup>1</sup>

Cependant, toute cette période de constitution de vastes empires fut aussi une période marquée par de nombreuses guerres qui eurent pour conséquence de ruiner l'économie de la région et c'est un pays exsangue et ravagé qui entra dans l'ère coloniale qui bouleversa tous les équilibres politiques et religieux en place.

---

<sup>1</sup> Omar appartenait à une famille aristocratique mais pauvre. Il en va de même pour le grand père d'Hampate Bâ qui rejoignit Omar. Quand à Tidjani Thiam, (beau père d'Hampate Bâ) il dut son titre de chef de Louta à ses relations familiales avec les descendants d'El Hadj Omar et plus particulièrement avec son neveu Tidjani Tall qui hérita du royaume du Macina après la mort d'Omar.



Cela ne se produisit pas tout de suite, puisque dans un premier temps, pendant la période de conquête, la France commença par s'appuyer sur les pouvoirs traditionnels pour asseoir sa domination. Cependant, progressivement, le nouvel ordre colonial liquida certains chefs traditionnels peu coopératifs pour leur substituer des hommes plus conciliants en leur laissant une marge de manœuvre de plus en plus étroite. C'est le cas du roi de Bandiagara dont Hampaté Bâ dit qu'il fut « beaucoup critiqué pour son ralliement » au pouvoir colonial<sup>1</sup> et qu'il se trouva de ce fait « flanqué d'un résident français et d'un bataillon ». Aussi, une grande partie de la classe dirigeante africaine fut dépossédée de son pouvoir acquis avant l'arrivée des troupes françaises. Ce fut le cas du beau père d'Hampaté Bâ, chef du Louta, et ce faut aussi, indirectement celui d'Hampaté lui même puisqu'il était son héritier adoptif.

Les colonisateurs pratiquèrent une politique similaire avec les pouvoirs religieux traditionnels qui ne purent continuer à bénéficier de leurs revenus et privilèges que dans la mesure où ils collaboraient avec le nouvel ordre politique et social. La conséquence majeure de cette politique qui consistait à affaiblir les pouvoirs traditionnels politique et religieux pour leur substituer progressivement le nouvel ordre colonial, fut de déstabiliser profondément les structures sociales existantes en exacerbant les tensions et

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 63.

les conflits internes à la société africaine d'autant que les conditions de vie des populations soumises à l'impôt s'aggravèrent, surtout pour les plus pauvres, sans aucun espoir ou perspective d'amélioration.

C'est dans ce contexte que naquit au début du 20ème siècle le Hamallisme dont on a pu dire qu'il constituait une réponse mystique à une crise et sociale et économique à défaut d'autres réponses possibles <sup>1</sup>. Ce mouvement reprit les arguments qu'avait, en son temps, développé la confrérie de la *Tidjaniya* qui étaient des arguments spirituels puisque le fondateur de ce mouvement le Cheikh Hamallâh était un mystique empreint de soufisme qui prônait le détachement face au temporel. Il entreprit, à son tour, de purifier l'islam corrompu par des marabouts vénaux et attachés à leurs seuls privilèges - y compris à l'intérieur de la confrérie de la *Tidjaniya* qui, avec le temps, avait vu certains de ses membres perdre de leur ardeur purificatrice. A nouveau, le scénario se répéta car le succès immense du mouvement hamalliste qui était à la fois populaire et religieux, comme l'avait été en son temps la *Tidjaniya*, fut condamné par les marabouts qui perdaient une partie de leur clientèle et de leurs revenus et fut aussi combattu par l'ancienne aristocratie féodale, traditionnellement proche de la confrérie de la *Quadriya*, qui s'était déjà opposé à l'expansion

---

<sup>1</sup> Cette thèse est évoquée par Jean-Suret-Canale et Elikia M'Bokolo dans *Afrique noire, Histoire et Civilisation*, t 2, Hatier- AUPELF, 1994.

de la confrérie de la *Tidjaniya*<sup>1</sup>. Mais le Hamallisme fut aussi combattu par une nouvelle classe sociale africaine « montante » apparue sous la colonisation, qui était constituée d'employés au service des Français dont le pouvoir ne cessa de grandir<sup>2</sup>, à tel point que certains furent même nommés à la tête de chefferie traditionnelle.

A l'opposé ceux qui soutinrent le Hamallisme furent les classes populaires et paysannes très appauvries qui n'avaient plus rien à attendre des colonisateurs ainsi que les membres des familles dirigeantes dépossédée de leur pouvoir par la colonisation dont Hampaté Bâ et son maître faisait partie. Autant dire qu'il s'agissait d'éléments qui n'étaient pas, *à priori*, acquis à la politique de la colonisation et qui trouvèrent dans la doctrine du retrait face au monde prônée par le Hamallisme un moyen de manifester leur distance envers les nouveaux colonisateurs à travers une forme de non-coopération passive.

En accord avec les principes du soufisme le Cheikh Hamallâh recommandait, en effet, à ses adeptes de se détourner du temporel afin de privilégier la voie mythique : principe qu'il mettait personnellement en pratique :

---

<sup>1</sup> Hampaté Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, op. cit., p. 82.

<sup>2</sup> Ibid, p74.

*Chérif Hamallâh ignorait la stratégie de l'intrigue et vivait dans un monde étranger aux règles extérieures de la diplomatie. A l'égard de l'administration française, jamais il ne se départit d'une attitude de parfaite dignité, mais de totale indépendance qui pouvait faire penser à du dédain, voire à de l'hostilité. Il ne recherchait aucun honneur, ne se souciait pas d'obtenir des médailles, ne rendait pas visite aux autorités de l'époque, ne faisait sa cour à personne, bref, tenait à rester en dehors de toutes les questions temporelles. Attitude dangereuse en un temps où l'Administration coloniale n'avait que trop tendance à penser que qui n'était pas avec elle était contre elle. Il n'en fallut pas plus pour que les autorités, inquiètes du succès populaire grandissant du Chérif et poussée par les Toucouleurs le considérassent comme un dangereux rebelle, fromentant dans le secret de sombres complots et attendant l'heure propice pour déclencher la révolte. (p. 78).*

Mais l'administration française n'avait sans doute pas tort de s'inquiéter car, fort bien informée de l'origine sociale des adeptes de la secte, elle savait qu'elle avait tout à craindre de ce mouvement bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un mouvement politique. Effectivement, quelques années plus tard, les membres les plus éminents de l'ancien mouvement hamalliste soutiendront le mouvement indépendantiste du Rassemblement Démocratique Africain, dans la période difficile où il subira la répression coloniale de 1946 à 1957.

### 3. La positions d'Hampaté Bâ

Ainsi et contrairement à ce que dit Hampaté Bâ, l'administration coloniale était donc tout à fait intéressée par cette querelle bien que celle-ci eut à l'origine une question purement théologique. Elle avait d'autant plus de raisons de le faire que la grande peur des colonisateurs était celle d'une révolte musulmane qui n'eut, en fait, jamais lieu, mais qui explique pourquoi elle s'intéressait autant aux différents mouvements religieux ce qui se traduit par le fait que et dès 1917 - soit plus de vingt ans avant le dénouement du conflit - elle ouvrit un dossier sur le Hamallisme. Cependant l'insistance de Hampaté Bâ à souligner le fait que l'administration française n'avait rien à voir dans cette querelle qui, de son point de vue, ne concernait que les musulmans est une façon d'affirmer une identité africaine menacée par la situation subalterne et dévalorisée dans laquelle se trouvaient alors les nouveaux colonisés et particulièrement les membres de l'aristocratie dépossédée de leur pouvoir - dont faisait partie Hampaté Bâ. Les questions religieuses et la fidélité à une certaine tradition soufiste apparaissent ainsi sous sa plume comme une forme de résistance culturelle permettant de préserver cette identité et de ne pas céder aux tentatives d'assimilation du colonisateur en affirmant l'existence d'un "domaine réservé

religieux” qui, selon lui, ne concernait en rien l’administration française.

En outre cette forme de résistance eut le mérite d’être à la fois individuelle et collective. Individuelle, puisque grâce à son adhésion aux principes du soufisme, et plus particulièrement au Hamallisme, Hampaté Bâ put adopter une attitude de retrait face au monde qui lui permit d’éviter de tomber dans les pièges de l’acculturation qui guettaient les indigènes au service de la France, qu’il dénonce avec virulence dans son autobiographie. Mais elle fut aussi collective puisque l’attachement aux valeurs religieuses du Hamallisme se confond chez lui avec une forme de fidélité aux valeurs traditionnelles de la société africaines, menacées de destruction par les bouleversements sociaux et politiques liés à la colonisation. C’est en même temps pour Hampaté Bâ une façon d’opposer un contre discours aux discours dénégateurs du colonisateur en construisant une représentation d’une société fortement imprégnée de mysticisme et respectueuse de valeurs à la fois morales et sociales, en accord avec les principes religieux de l’Islam.

Quelque justifiée qu’elle fut, cette représentation gomme cependant la réalité des conflits et des rivalités qui traversent la société africaines au profit d’une vision nostalgique d’un vieil ordre social disparu. Hampaté Bâ élabore ainsi un discours humaniste très consensuel . En

outre la représentation qu'il donne du conflit dans *Vie et enseignement de Tierno Bokar* fait apparaître la continuité de l'histoire africaine de l'époque pré-coloniale à l'époque coloniale à travers la permanence des enjeux politiques, des alliances, des réseaux de pouvoirs qui perdurèrent après la colonisation et dont le conflit Hamalliste fut une des manifestations les plus violentes. Impuissante à agir directement sur eux, l'administration coloniale ne put que réprimer ceux qui lui paraissaient le plus menaçant pour l'ordre colonial - ce qui souligne à la fois sa toute puissance mais aussi sa vulnérabilité .

